

—J'oubliais de vous dire que monsieur le marquis, père de monsieur le comte, avait eu l'habileté d'engager le chef de la sûreté générale lui-même à la préfecture de police de Paris, que des haines puissantes et des compétitions bureaucratiques avaient dégoûté du service, et qui n'attendait qu'une occasion de donner sa démission. Le préfet lui-même a dit à monsieur le marquis, en lui conseillant de s'entendre avec lui : "Cet homme-là a le génie de la police." Mais j'oublie sa première recommandation ; ne causons pas ici...

—Ne trouvez-vous pas, messieurs, fit le Canadien en reprenant sa voix naturelle, que nous ferions bien d'aller faire un tour de quai avant dîner ; nous verrions les apprêts de la fête de demain qui promet d'être splendide.

—Je goûte fort votre idée, mon cher ami, répondit le comte.

Puis, à voix basse :

—Nous prendrons une voiture.

L'idée était excellente et, chacun approuvant de la tête, les quatre compagnons quittèrent l'hôtel et s'acheminèrent vers les quais.

Chemin faisant, ils furent dépassés par un personnage d'une rare distinction, portant à la boutonnière une rosette multicolore, que Laurent salua respectueusement.

L'inconnu lui rendit sa politesse d'un air de souveraine protection et passa sans avoir fait la moindre attention à ses compagnons qui, cependant, s'étaient inclinés par savoir-vivre.

—Quel est cet orgueilleux individu ? demanda le comte d'Entraygues, d'un ton piqué.

—C'est M. le baron de Funcal, consul général du Portugal à Melbourne, dont j'ai eu l'honneur de faire connaissance à bord du steamer, répondit Laurent avec un imperceptible sourire que personne ne remarqua.

—Je ne lui fais point mes compliments sur son éducation, répliqua Olivier.

Cette réflexion du jeune homme n'ayant amené aucune réponse, l'incident n'eut pas d'autre suite.

Au coin de Yarra-street et du quai se trouvait un établissement de loueur ; nos quatre personnages y entrèrent et firent choix d'une sorte de chars à bancs fort en usage en Australie où les routes ne sont pas précisément des modèles de régularité, et Olivier demanda à le louer pour huit jours avec l'attelage sans le cocher.

—Sans le cocher, fit l'honnête industriel, c'est vingt dollars par jour et deux mille dollars de cautionnement.

—Pourquoi cela ?

—Et qui m'assure, répondit le loueur, avec une brutale franchise, que vous n'êtes pas de braves gentlemen du Buisson, qui ne profiteront pas de ma confiance pour disparaître avec ma voiture et mes chevaux ?

—C'est juste, répliqua le comte, sans laisser percer le plus petit mouvement de mauvaise humeur... Il commençait à se faire aux mœurs du pays.

Et il détacha de son carnet un chèque deux mille cent soixante dollars, à condition sur l'Australian Bank, c'est-à-dire payable le neuvième jour seulement, si la voiture n'était pas rendue, et le présenta au loueur qui, après l'avoir serré précieusement dans sa caisse, donna l'ordre d'atteler.

Un quart d'heure après, nos amis étaient en pleine campagne et loin de toute oreille indiscrete.

Au moment du départ, ils avaient cependant pu remarquer un mendiant qui, après avoir assisté à leurs préparatifs avec une telle attention qu'il en avait oublié de leur demander l'aumône, les avait ensuite suivis des yeux jusqu'à ce qu'un tournant du quai les eût dérobés à ses regards.

Laurent qui conduisait arrêta la voiture au milieu d'une vaste plage de sable bordée par une ceinture de flots tout irisés d'écume ; l'Océan était tranquille comme un lac au repos ; aussi loin que la vue pouvait s'étendre, pas un buisson derrière lequel on pût s'abriter ne tachait la blanche plaine couverte de débris de coquillages et de petits cailloux roulés ; le lieu était admirablement bien choisi pour éviter la présence de témoins importuns.

Le fidèle serviteur, après avoir donné au jeune comte les meilleures nouvelles de son père, lui remit la correspondance de ce dernier, ainsi que tout un dossier de pièces se rapportant à la concession du p'acer, et en quelques mots rendit compte de sa mission.

Grâce aux puissants appuis que le marquis avait su mettre en jeu et aux lettres de Gilping pour ses collègues de la société royale de Londres, la concession de toute la propriété demandée avait été accordée sans restriction.

—Vous arrivez à temps, avait dit ministre secrétaire d'État au département de colonies du cabinet de Saint-James, c'est le dernier acte de concession que nous allons faire signer à la reine, car nous avons décidé de donner à l'Australie sa liberté administrative, son *self government*, comme au Canada, en ne conservant avec cette colonie que des attaches purement politiques.

En moins d'un mois, le décret avait été rendu, signé, enregistré, promulgué, et aucune puissance au monde ne pouvait plus enlever au comte d'Entraygues la pleine et entière propriété du p'acer et des cent mille hectares de terrains qui l'englobaient. Par une mesure toutes gracieuse et qui n'avait encore été accordée qu'à des sujets anglais, le p'acer avait été laissé libre de toute redevance à la couronne, et ordre avait été expédié au cadastre de Melbourne d'inscrire la propriété avec une franchise d'impôt foncier de dix années.

Laurent était porteur de toutes les pièces en double afin que le propriétaire pût veiller lui-même à la bonne exécution de toutes les clauses de la concession.

—Bien ! très bien ! mon brave Laurent, fit le jeune comte après avoir reçu toutes ces explications ; parle-nous maintenant de notre nouvelle recrue ; tu nous as dit quelques mots de son habileté, mais pourquoi n'est-il pas avec toi ? Et d'abord, quel genre d'homme est-ce ?

—Vous avez pu juger par vous-même de sa tournure, puisque nous l'avons rencontré.

—Comment ? explique-toi !

—M. Luce l'ex-chef de la sûreté enrôlé par monsieur le marquis, n'est autre que M. de Funcal, le consul général du Portugal à Melbourne.

—Il se pourrait ! fit Olivier, au comble de l'étonnement.

—Rien n'est plus vrai, et son titre n'est pas un déguisement ; il lui fallait une position officielle pour dérouter les soupçons, et monsieur votre père n'a eu qu'à parler à l'ambassadeur du Portugal pour faire agréer son protégé, avec d'autant plus d'empressement que ce pays n'avait pas de représentant à Melbourne, et que l'aspirant à ces fonctions ne réclamait ni traitement ni frais de chancellerie. Deux de ses meilleurs agents, connus dans la brigade sous le nom de Coco et de Lupin, ont été également nommés, sur sa demande, le premier chancelier sous le nom de don Cristobal, et le second secrétaire du consulat sous celui de Pedro da Sylva. La bande est complète, et les Invisibles n'ont qu'à bien se tenir.



Laurent porta rapidement un doigt sur ses lèvres.—Page 49, col. 2

—Ah ! c'est un habile homme, allez que ce Luce, que ce baron de Funcal, veux-je dire, car son véritable nom ne doit jamais être prononcé à Melbourne. Après s'être entendu avec monsieur le marquis, il a exigé que nous ne nous quittassions pas jusqu'au départ du paquebot de Liverpool ; mais, comme il craignait avec raison que je fusse espionné à Paris, je vous le donne en mille pour trouver le déguisement qu'il avait pris pour habiter avec moi. Il s'était fait la tête d'un vieil agent d'affaires que j'aurais rencontré par hasard et que, dans mon inexpérience, j'aurais chargé de suivre pour moi, dans toutes leurs phases officielles, les nombreuses affaires dont j'étais chargé. Tranquille de son côté, il employa tout son temps à me faire conter les événements les plus indifférents de votre vie, mon cher maître, sans savoir où il voulait en venir. Je dus lui faire connaître vos goûts, vos habitudes, lui dépeindre votre caractère ; il portait une photographie de vous, qu'il interrogeait sans cesse quand je lui parlais ; puis il allait chez monsieur le marquis chercher de nouveaux renseignements et contrôler mes dires, et comme un jour je m'étonnais de tout cela, il me dit :

—Vous êtes un naïf, Laurent ; croyez-vous donc que j'aurais la possibilité de connaître votre maître et de l'étudier à Melbourne ? Pour peu que les agents des Invisibles soient un peu habiles, je serais brûlé en vingt-quatre heures.

—Dans son curieux langage, que je ne comprenais pas toujours, il voulait dire qu'il serait démasqué.

—Quand il fut en possession de tout ce qu'il voulait savoir, il partit pour la Russie, où il resta trois mois. A son retour, il me dit :

LOUIS JACOLLIOT.

(A suivre)